

Des « pierres à images »

TENDANCE Avec leur graphisme singulier, les agates séduisent à nouveau les créateurs, hypnotisés par leurs volutes et festons multicolores.



1. Bague Rittrato en or rose, agate et haïne, 9 500 €, Pomellato, édition limitée 50^e anniversaire. 2. Collier en laiton doré et agate noire, 360 €, Sylvia Toledano. 3. Pendentif Sifnos, en agate facettée, 1 300 €, Marc Deloche. 4. Bague sertie d'une intaille du II^e siècle, en onyx blanc et noir et son impression dans l'or, 5 500 €, Marc Auclert. 5. Boucles d'oreilles en agate marine et or, 2 300 €, Garnazelle. 6. Bague en agate mousse, jaspe néphrite et pyrite, 1 165 €, Samuel Huguenin. 7. Coupe en agate, or, gris, saphirs bleus, jaunes et verts, diamant taille brillant, 270 000 €, Cartier. 8. Pendants en or et argent, tourmaline rose et agate, 3 200 €, Karry Berreby. 9. Agate « Le Poisson », exposée à la galerie de minéralogie du Muséum national d'histoire naturelle, collection Roger Callois. 10. Chevalière en agate, diamants et or rose, 3 895 €, Jacquie Aiche chez Mad Lords.

POMELLATO : SYLVIA TOLEDANO ; ALEXIS FRESPEUCH ; MARC AUCLERT ; GARNAZELLE ; SAMUEL HUGUENIN ; VINCENT WULVERYCK / CARTIER ; KARRY BERREBY ; MNHN / FRANÇOIS FARGES ; LAURA LAYERA

Roger Callois les qualifiait de « pierres curieuses », de « celles qui attirent l'attention par quelque anomalie de leur forme ou par quelque bizarrerie significative de dessin ou de couleur » (1). De ces minéraux aux « traces capricieuses », l'essayiste et académicien a constitué une importante collection glanée dès les années 1950 en Amérique latine et en Asie, dont on peut découvrir quelques-uns des plus beaux spécimens derrière les vitrines de l'exposition Trésors de la terre à la galerie de minéralogie du Muséum national d'histoire naturelle, à Paris. Là, les nodules d'agate - au premier abord « boulets gris et rugueux, franchement rébarbatifs » - révèlent, une fois tranchés et polis, leurs volutes souvent inattendues, toujours fascinantes. Sur celle-ci, Roger Callois distinguait « des festons minéraux, des points de dentelle, des éclaboussures de pistils et des projections de pollen », quand ces autres lui évoquaient les « draperies d'une aurore boréale » ou « une mer de nuages dans une estampe japonaise ».

Rebaptisées par l'écrivain « L'œil bleu », « Monocle et binocle », « Oiseau naissant », « Le Fleuve Alphée », ces agates - une variété de calcédoine aux veines tour à tour laiteuses ou multico-

lores - convoquent irrémédiablement l'imaginaire. C'est d'ailleurs cette puissance poétique qui a conduit Vincenzo Castaldo, directeur de la création de Pomellato, à les mettre en scène sur plusieurs de ses bagues Rittrato, célébrant les 50 ans du joaillier italien (9 500 euros). « Ce qui fait la force de l'agate, c'est qu'elle ne répond à aucun critère de couleur, de pureté, de taille et de poids comme les diamants, par exemple. Le choix reste donc très subjectif, guidé uniquement par l'intuition et la créativité. Dans cette collection, j'ai choisi, par exemple, des agates dendritiques dont les inclusions d'oxyde de fer font penser à de petits arbustes et où les parties blanches translucides ressemblent, elles, à un paysage enneigé mais aussi des agates bandées aux motifs plus graphiques, proches de l'art contemporain ou des agates onyx à bandes blanches ultra-minimalistes. »

Origine volcanique
 Quel que ce soit le motif, ces « pierres à images » (selon Callois) racontent toujours quelque chose. D'autant qu'il en existe une grande variété. « Une centai-

ne, précise Gian Carlo Parodi, minéralogiste, chercheur au Muséum national d'histoire naturelle. *Rythmées par des inclusions, des cercles concentriques ou des stries parallèles ; teintées de bleu, de jaune ou de brun, les agates, une variété de quartz microcristalline et fibreuse, ont toutes la même origine volcanique. Quant aux gisements, on en trouve principalement au Brésil, en Patagonie et au Mexique, mais aussi en Inde, en Russie ou en Turquie, avec de belles nuances de rouge.*

Leur nom viendrait même de la rivière Achates, en Sicile, d'où elles étaient probablement extraites pendant l'Antiquité.

« Les Grecs et les Romains ont largement utilisé les agates blanches ou bleues, mais aussi teintées de noir (onyx) et de rouge (cornaline), pour en faire des intailles ou des camées, explique Marc Auclert, qui présente, en ce moment, dans sa boutique de la rue de Castiglione, à Paris, une magnifique bague sertie d'une intaille en onyx blanc et noir du II^e siècle et son impression dans l'or (5 500 euros). Ces pierres resurgissent ensuite à la Renaissance et au XIX^e siècle avec une belle production en Allemagne, mais aussi pendant la période

de Art déco, autant pour l'ornementation que pour la joaillerie. » Voir les sublimes bijoux en calcédoine au bleu laiteux et diaphane de Suzanne Belperron pour la maison Bernard Herz, mais aussi les étuis à cigarettes, pendules ou coupelles de Cartier datant des années 1920. La maison de la rue de la Paix vient d'ailleurs d'imaginer, pour sa collection de haute joaillerie, une coupe en agate aux reflets moirés et dont la plume de paon en or gris, brillants et saphirs peut être portée en épingle à cheveux.

« Une allure artistique »
 Tombée en désuétude, l'agate sera remise au goût du jour dans les années 1960-1970 en même temps que les tonalités joyeuses des malachite, œil-de-tigre ou lapis-lazuli par Bulgari, Piaget et, bien sûr, Jean Vendôme, décédé l'été dernier, qui signa l'épée d'académicien de Roger Callois et réalisa de spectaculaires créations minérales.

Si, aujourd'hui, ces volutes demeurent anecdotiques chez les joailliers de la place Vendôme - des touches blanches ou vertes, ici et là, rarement plus -, l'agate fait pourtant un retour remarquable chez les créateurs séduits par son coût abordable - c'est l'une des pierres dures les moins chères.

Ainsi, Marc Deloche a monté, sur sa chaîne en or très simple, deux gros morceaux aux motifs bleutés taillés en losange, à porter en pendentif

(1 300 euros) ou façon torque (850 euros). Le jeune Samuel Huguenin s'amuse, lui, avec l'étrangeté d'une agate mousse aux herboscences coule-gazon sur une bague aux angles tranchants (à partir de 1165 euros). Quand le joaillier Garnazelle exploite, lui, des sinosités en noir et blanc sur des boucles d'oreilles tout en rondeur (2 300 euros). Retenons également, à la galerie parisienne de Karry Berreby, les volutes crémeuses associées à une tourmaline rose sur des pendants d'oreilles (3 200 euros). Mais aussi les agates brutes des chevalières de l'Américaine Jacquie Aiche où l'on distingue les dépôts cristallins et irisés. Sans oublier les larges tranches qui colorent les bagues et pendentifs de Sylvia Toledano. « J'aime surtout les tons marron ou brun doré qui accentuent l'effet brut de l'agate », explique la créatrice. *Jamais calligraphées et impossibles à reproduire en série, ces pierres donnent tout de suite une allure artistique.* Car, ici plus qu'ailleurs, c'est le bijou qui doit suivre le dessin et les contours de la pierre pour en révéler cette « beauté spontanée » dont parlait Roger Callois.

(1) La Lecture de pierres, de Roger Callois, Éditions Xavier Barral.

+ @ SUR LE WEB
 » Plus de joaillerie
www.lefigaro.fr/madame

Dernière minute
LES LIGNES D'AMOUR DE MAUBOUSSIN
 Alors qu'il vient de lancer, pour la première fois, une vingtaine de pièces de haute joaillerie réalisées dans les ateliers parisiens de la rue de Tournon, Alain Nemark n'en délaisse pas pour autant les bijoux qu'il aime qualifier d'accessibles et qui ont fait le succès de Mauboussin depuis qu'il a pris les rênes de la maison en 2001. Ce printemps, donc, le président-directeur général de la marque propose sept petites bagues à porter seules ou en accumulation façon semainier (395 € chacune). Déclinées dans les trois couleurs d'or, ces « Capsules d'émotion » sont toutes serties de diamants et ponctuées d'une minuscule pierre précieuse : émeraude, rubis ou saphir de couleur. Dans cette gamme de prix toujours attractifs, retenons également la courte ligne baptisée « La passion est un volcan » : un anneau au relief sinueux et tourmenté, qui figure une coulée de lave d'où émergent des petits bourgeons de

diamant (695 €), décliné en pendentif (795 €, notre photo) et pucés d'oreilles (595 €) que l'on peut acheter à l'unité. « Les boucles d'oreilles constituent le segment qui se développe le plus en ce moment sur le marché, rappelle Alain Nemark. J'ai donc complété notre offre avec deux tailles de creoles (à partir de 1 495 €, notre photo) qui peuvent être, là encore, portées en accumulation ou dépareillées. »

BOUTONS DE MANCHETTE AU FÉMININ
 C'est en se remémorant les boutons de manchette que portait son arrière-grand-père le dimanche qu'Aurore Guot décide de baptiser sa marque Marcel 1907. Après un voyage en Asie où elle achète quelques pierres, cette Belge au diplôme d'artisan joaillier propose, en plus de créations sur mesure, une première collection de dix-sept pièces en or blanc 18 carats, calligraphées uniquement pour les chemisiers féminins. Ici, les pierres dures (malachite, lapis-lazuli, calcédoine) sont montées en cabochon, tandis que les saphirs

de couleur, grenats, diamants noirs ou brillants colorent des boutons de manchette aussi ouvragés devant que derrière. « Je me suis également amusée avec les codes de la joaillerie traditionnelle en sertissant, par exemple, la pierre à l'envers, culasse vers le haut. » Inattendu, l'effet fonctionnera à merveille sur une chemise immaculée et soigneusement amidonnée. À partir de 2 000 €. www.marcel1907.com

LA TOUR EIFFEL AU POIGNET
 Créée en 2015, cette montre imaginée par l'horloger suisse Saint Honoré présentait déjà une lunette aux croisillons mordores, réalisée à partir du véritable acier de la tour Eiffel. Elle s'accompagne désormais d'un bracelet mélangeant du polyuréthane à une poudre issue de cette même poutrelle datant de 1885 et certifiée par la société d'exploitation du célèbre monument. Une fois refroidie, la matière inédite se

patine de reflets métallisés et reprend, côté pile, le dessin de dentelle noire de la Dame de fer. Côté face, on peut y lire les noms des soixante-douze scientifiques, ingénieurs et industriels que Gustave Eiffel fit graver en lettres d'or sur son ouvrage monumental lors de l'Exposition universelle de 1889. Animée par un mouvement automatique, cette version est éditée à 324 exemplaires, d'un œil à la hauteur de l'édifice parisien. Montre Tour Eiffel 1885, Saint Honoré, 3 000 €.



MAUBOUSSIN : MARCEL ; SAINT HONORÉ